

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{ms}.

Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

NOS JARDINS.

Les quelques beaux jours de la semaine dernière ont ramené quantité de travailleurs dans les jardins.

Nivelles, située au milieu d'une contrée agricole, possède, comme toutes les petites villes dont l'industrie n'est pas très-importante, de nombreux terrains exclusivement livrés à la culture potagère.

Les jardiniers nivellois peuvent se diviser en plusieurs catégories, selon que l'agrément ou le profit les porte à cultiver.

Ceux qui jardinent par goût sont, pour la plupart, des gens aisés, qui peuvent se payer un ouvrier du métier pour la taille de leurs arbres fruitiers ou pour la disposition des corbeilles et des plates-bandes; ce sont aussi les vieux garçons — *les vieux jeunes hommes* — qui cultivent dans un jardin emmurillé, à l'abri de tout œil indiscret, les plus belles variétés de fleurs et qui possèdent un cabinet, une gloriollette (parlons notre langue et disons une *galatas*) et la petite cave légendaire.

À côté de ces amateurs, nous avons ceux qui font du jardinage une profession. Ce sont les ironaichers qui habitent les héritages disséminés aux environs de la ville et qui viennent chaque jour exposer leurs légumes en vente sur notre marché.

Puis viennent les ouvriers, qui trouvent dans les travaux du jardinage une distraction et un délassement après les travaux monotones et rudes auxquels ils sont astreints.

Avoir un jardin, c'est pour eux un grand avantage, tant au point de vue moral qu'au point de vue économique.

Aussi la plupart d'entre eux cultivent-ils quelques verges de terrain qui leurs sont louées, à des prix très-modiques, par des particuliers ou par les administrations de bienfaisance. À cette époque de l'année, il est curieux de voir ces ouvriers, sitôt leur besogne terminée et leur repas expédié à la hâte, se diriger, la bêche sur l'épaule, vers l'endroit qu'ils cultivent.

C'est surtout pendant la journée du dimanche et les après quatre heures du lundi et du samedi qu'on les voit à l'ouvrage. Toute la famille est occupée, depuis le père jusqu'au plus jeune des enfants: les aînés font les gros ouvrages, tandis que les petits coupent les derniers pissenlits, destinés aux lapins — car tout ménage ouvrier a sa garenne et ses lapins — ou entretiennent le feu allumé pour la destruction des chiendents et pour la cuisson de quelques pommes de terre.

Que mettent-ils dans leurs jardins? Il est presque inutile de dire que les fleurs et les arbres fruitiers n'y occupent aucune place. S'ils y plantent quelques groseillers, c'est plutôt pour protéger les jeunes plantes contre les mauvais vents que pour en recueillir les fruits.

Les légumes qu'ils cultivent sont les plus communs. La pomme de terre y prend une large place; les oignons, les carottes, les choux, les pois, les épinards, les poireaux, les céleris, y occupent le reste. Certains de ces jardins sont si propres, leurs parcs si bien partagés, les cultures si bien alternées, qu'ils rendraient jaloux nos plus habiles horticulteurs.

Cependant, vingt ou trente verges de terrain — contenance ordinaire de ces jardins — ne suffisent pas pour y planter, avec le reste,

la provision de pommes de terre nécessaire à un ménage ouvrier: que fait ce dernier? Il s'entend avec un fermier des environs qui lui loue, pour y planter des pommes de terre, un terrain — souvent un demi bonnier — tout fumé et tout labouré.

Le nombre des jardins ainsi loués à Nivelles ne fait qu'augmenter à mesure que la ville s'étend et que la population s'accroît.

Depuis 1857, le Bureau de bienfaisance et les Hospices ont transformé des terres leur appartenant aux environs de la ville en jardins qu'ils louent à un prix très-minime (0,50 c^{ms} la verge) à la population ouvrière.

C'est une des plus belles mesures qu'aient prises les administrations qui se sont succédées depuis lors. Mais a-t-on toujours loué ces jardins aux plus nécessiteux et n'a-t-on jamais fait de favoritisme? C'est une question que nous nous proposons d'examiner, car on nous a donné à ce sujet des renseignements que nous avons peine à croire exacts.

En attendant, qu'il nous soit permis d'émettre un vœu: c'est de voir l'administration communale inscrire à son budget une somme qui permettrait d'ouvrir un concours entre les ouvriers locataires des jardins.

Un jury serait formé par elle et par les ouvriers qui se feraient inscrire pour prendre part au concours. Ce jury fonctionnerait en juin ou en juillet, quand les travaux de jardinage sont tout à fait terminés.

Tout en tenant compte du terrain cultivé, il examinerait quels sont les jardins les mieux entretenus, les mieux divisés et les plus complets et décernerait des récompenses.

Ce serait là, nous semble-t-il, un encouragement pour les ouvriers intelligents et laborieux.

VAS-Y-VIR.

LE CHIEN (SUITE).

Un correspondant qui signe *R'nachaud*, s'étonne de ne pas avoir rencontré, dans notre article de dimanche dernier sur les chiens, les expressions suivantes:

Ca n'vaut ni les quat' fiers d'in tchi.

Traiter comme in tchi.

Nous ferons remarquer à *R'nachaud* que nous n'avons pas eu la prétention de donner toutes les expressions wallonnes ayant trait au chien et que nous sommes loin, au contraire, d'avoir épuisé le sujet.

On en aura la preuve par les citations suivantes que notre correspondant nous donne l'occasion d'ajouter aux premières:

I n' s' comme in tchi;

Il est cras comme in tchi qui tette;

Pou rî les tchis vont à tour, ce qui signifie: on ne fait rien pour rien;

Responde comme in tchi;

Nous et les queues de tchi, on no leie toudis pa' d'ière.

Nous avons parlé dernièrement de l'expression: *On n' pu ni r'chenner les tchis*; on dit dans le même sens: *On n' pu ni r'chenner les gattes, quand on vi' d' tchi.*

Il est certainement fait allusion au chien dans cette expression appliquée à un homme un peu... coureur et qui n'donne ni s' part aux tchis: *In djou ou l'aute, i' r'véra avé n' cass'role à s' cu.*

On dit d'une personne qui sort beaucoup:

On n'voet qu' li et les tchis su' les rues, et d'un caractère faquin: *I n' passe ni in tchi avé in tchapia qu' i' faut qu' i' l'attaque.* Il est vrai que certaines gens se plaisent à *déméprigi à char de tchi*; il en est même dont on peut dire: *Ça iest fait insprès, comme les tchis pou hagni les dgins.* Il n'est pas étonnant qu'une simple conversation engagée avec de pareils personnages devienne parfois en' *bataie de tchis.*

Cette semaine, il a fait in *temps d' tchi*; le printemps ne sait pas se décider à venir et il fait encore in *fred d' tchi* (1); tout ce que l'on touche reste *fred comme in grougnon d' tchi.*

Nous connaissons à Nivelles plus d'une personne aussi *subtile qu'in tchi d' plomb.*

On voit des amis qui sont aussi inséparables que *Saint Roch éié s' tchi*; il est vrai qu' les amis c'est ni des tchis.

N'en déplaise à MM. les caporaux des grenadiers et de notre milice citoyenne, on dit fréquemment que leur grade est *quat' proeies pus haut qu' l' queue d'in tchi.* Ce qui ne les empêchera pas, devant l'ennemi, de n' ni *trianer comme in tchi qui tchie des loques* et de ne pas s'*incouri comme in tchi qui a l' feu à s' cu.*

Qui n'a entendu ce petit dialogue, échangé entre deux camarades dont l'un est porteur d'un *chapeau buse*?

— Avez vindu vo *tchi*, hon? — Pouqué? — Bi vo souitez avé s' garinne!

Il y a des gens qui ont le *cœur petit* et qu'un rien rend *malat' comme in tchi*; par contre, il y en a pour qui *astuant chic pourchas qu'in tchi, il a co pus d' tripes.*

Plus d'un nageur *natche au tchi.*

Enfin nous avons parlé dernièrement de ces deux expressions bien nivelloises:

Il est là avé s' pipe dins s' bouche, on dirout l' tchi Meur et ça vi' d' race, comme el tchi Djean Philippe.

Et maintenant, êtes-vous satisfait, *R'nachaud*?

Si oui, chantons en chœur ce vieux refrain, dont nous n'avons pas à vous apprendre l'air, bien connu des petits Nivellois:

Tchi dé Babette a passé par ci,

A mindgi l' tartine Babette;

Malheureux tchi dé Babette! (bis).

STOISY.

Cet article était à l'impression, lorsque nous avons reçu la lettre suivante, signée *l' cach'tchis*, que nous nous empressons de publier. Nous sommes heureux de constater que *l'Aclet* fait école: on s'intéresse donc à cette étude si captivante du wallon et non seulement on commence à chercher, mais on nous aide dans nos recherches, en nous donnant généreusement ce que l'on a trouvé. Merci, *cach'tchis*!

Nous avons cru devoir laisser dans cette lettre les expressions déjà citées par nous aujourd'hui.

Monsieur le Rédacteur,

Voici quelques expressions sur les *tchis*, qui ont été omises dans *l'Aclet* de dimanche dernier: c'est, je crois, le complément de ce qui existe à ce sujet.

Agréer, etc.

1. *I n' donne ni s' part aux tchis.*
2. *Qu' poss' est-ce qu'il a? Chîz dégrés pus bas qu' l' queue d'in tchi.*
3. *Brouyi comme in tchi l'vri.*
4. *I n' vaut ni les quat' fiers d'in tchi.*
5. *Ti, m'n' homme avé s' pipe, vos dirt l' tchi Meur.*
6. *C'n' étant là, i' n'a ni pus d'ascoute qu'in djoune de tchi.*

(1) On dit mieux: *in fred d' leup.*

7. Il esst arrivé comme el tchi du martchi, i fait ses r'pas à dwette et à gauche.
8. Il avou in casaque t't aussi rouss' qu'in cu d' tchi d'berdji.
9. C'est comme el curé d' Lambusseau qu' incinsout les saints avé des crottes dé tchis.
10. En' maiso grande comme en' garinne dé tchi.
11. I s' desmène comme in tchi à l' lache.
12. Quéé f'zeu d'imbarras! vos diri in tchi d' moncieu.
13. Quéé visatche! vos diri in museau d' tchi.
14. I va tout sucter, comme les tchis.
15. T't aussi lesse qu'in tchi d' plomb.
16. S'i r'va co, on f'ra comme à les tchis, on li m'tra n' catfière à s' cu.
17. I n'a ni sté tchi avé mi.
18. C' coumère là? El perdrou tout, même in tchi avé in tchapia.
19. Le tout signé l' cach'tchis.

L' tchanson des klok' dé Rom'.

I.
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
Les klok' partont pou Rom!
Pou nos p'lits fieux
Qu' rappour'tez?
Des couck', des ieux
Tant qu'vo vou'rez.

Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
Bou v'v'yacht' d'jusqu'à Rom!
II.
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
Est c' tout ça qu' faut d' Rom?
Si co vo v'lez,
Waity après
In porchine!
T'ny pa n' lice!
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
Il a d' tout ça d'dins Rom!

III.
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
Est c' tout ça qui faut d' Rom?
Co n' pou' dé cir
Qui sarou dir,
Comm' in enfant:
Papa, maman.
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
Il a d' tout ça d'dins Rom!

IV.
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
In rout' pou l' vill' dé Rom!
En' d'allez ni
Vos assardji
D' peu' qu' tout su' l' rout'
On n' vo' rascout'.
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
On connaît l'voité dé Rom!

V.
Bim! Bom! Bom! Bim! Bom! Bom!
Nos r'vérons rat' dé Rom!
Tout timp' sam'di
No s'arons ci.
Dé binaich'té
Dé less' rinté,
No sounn'rons Bim! Bom! Bom!
In passant, c' qui vi' d' Rom!

M. DU COUR R'NAUD.

Nivelles, 17 avril 1889.

L'ALLIANCE NIVELLOISE.

Les fêtes dramatiques ont toujours le même

IN LANCIER MANQUI. (1)

Tous l' z'ans, invié l'mwé d'adusse, des saudarts qui vont fer les maneufes au camp d' Béverloo passont pa' Nivelles.

C'esst in affaire quand on annonce dé l'mair'rie qu' i va v'ni des saudarts: el'ville esst in révolution, éié, ça pinse à Collette, « elle est toute boulv'ersée ». I' faut intinde adont comme les Monsieurs s' plaindout: ces all'brans là, d'zont-i, v'not tout r'muer dins vo maiso; i salichont tout; i f'zont l'amour ayé l'servante; i mindgeont tout c' qu'il a d' bodn; i buvont comme des traux éié quand i' s'in vont, i' d'a co des ciens qui trouvent moi dé n' ni iesse contints. Etout, quand i povont, les Monsieurs ont râte fait avé ieusses; i les invoient à Lutte, au Mouton, à Monnayé et à saquants autés places insqu'on lotche à pf et à l'ch'fau.

Mais pou' les p'tités dgins, l'arrivée des saudarts esst en' vraie fiesses, pac' qu' les twés quarts et d'mi d' ces homin's là, c'est des dgins d'leu sourte, éié i savont bi pa' leu garçon qui a sté ou qui est co à l'armée qué

(4) Ce feuilleton nous a été adressé par un lecteur qui signe Djé m'adate.

succès auprès du public Nivellois et la foule qui assistait dimanche à la soirée donnée par l'Alliance a prouvé, par ses applaudissements, qu'elle trouvait la fête agréable.

Cette société, nous sommes heureux de le constater, a fait de très-grands progrès pendant ces six derniers mois: elle a même tenu plus qu'elle ne promettait et l'interprétation du vaudeville qui terminait la fête, *En pension chez son groom*, a vraiment été remarquable: aussi le succès de cette partie du programme a-t-il été beaucoup plus grand que celui de *Lazare le Père*. Non pas, hâtons-nous de le dire, que l'Alliance ait apporté peu de soin à l'étude de ce drame; loin de là: l'interprétation de pareille œuvre lui a coûté dix fois plus de temps, de travail et d'argent que ne lui aurait coûté l'étude d'une douzaine de vaudevilles; les rôles étaient sus, les costumes étaient splendides et les décors, très-réussis, avaient été soigneusement préparés par M. Edmond Randoux. D'un autre côté, M^{lle} Marie Vloeberghs, MM. Thomas Glauthier, Louis Piret, Léon Bataille, Romain Jamart, Léon Morlet, etc., ont interprété leurs rôles avec zèle et parfois avec bonheur.

Mais pourquoi aller choisir une œuvre longue, difficile et indigeste comme celle-là?

La grande majorité du public, on l'avouera, ne s'est guère passionnée pour les tragiques aventures de ces Médicis et de ces Salviati; elle ne s'est pas attendrie et ce sombre drame a fait couler bien peu de larmes.

Mais si l'on n'a point pleuré sur le malheur de Lazare, on s'est beaucoup diverti des mésaventures de Chavarot. Quel type que ce Chavarot! M. Paul Saintes, dont nous avons jadis constaté les excellentes dispositions dramatiques, s'était fait la tête d'un Nivellois très-populaire et a rempli son rôle avec une désinvolture, une gaîté et... un *Guersély* — trop étroit — qui ont beaucoup réjoui le public.

M^{lle} Vloeberghs, qui tenait le rôle de Cécile, s'est fort bien acquittée de sa tâche. M^{lle} Marie Charlier faisait une soubrette des plus appétissantes et le gros Jean dont elle consentait à épouser le mobilier a fait plus d'un envieux. M. Georges Montoisoy a rendu son rôle de domestique paresseux et insolent avec un naturel parfait. Les mots droles dont ce vaudeville est plein ont porté, et le public, qui s'était franchement amusé, a fait aux acteurs une ovation bien méritée.

A notre tour, nous disons bravo à l'Alliance et nous espérons pouvoir constater bientôt les nouveaux progrès qu'elle n'aura pas manqué de faire. STOISY.

Actes officiels.

Par arrêté ministériel du 15 avril 1889, le jury d'appel pour les examens de capacité électorale — session de 1889 — a été

composé comme suit pour l'arrondissement judiciaire de Nivelles: MM. Hanon, Alph., échevin, président.

Wilputte, H., conseiller communal, président suppléant.
Mosray, F., inspecteur cantonal, à Limal, membre-secrétaire.
Monthuy, H., inspecteur cantonal à Jodoigne, membre suppléant.

Barbiaux, Alph., instituteur en chef à l'école de la Sainte-Croix à Wavre, membre.

Kempénaire, instituteur en chef à Braine-le-Château.

Boîte du Journal.

A Minique. — Et adon? on n'vife pu, hon?

Un jeune Aclot nous demande notre appréciation sur une poésie commençant par ce vers:

Jeune fille, l'amour, c'est d'abord un miroir et se terminant ainsi:

Tel l'enfant, par un fleuve attiré pas à pas,
S'y mire, s'y lave et s'y noie.

Nous nous contenterons de répondre au jeune aclot qu'à dix-huit ans nous aurions pu lui réciter de mémoire cette jolie poésie de Victor Hugo.

A DROITE ET A GAUCHE.

Les agents Girard et Deryn avaient surpris, dimanche dernier, le nommé Joseph Marsille dans une lutte d'un jardin du boulevard de la Dodaine. Marsille, un mauvais sujet, à peine âgé de 19 ans, qui a déjà été chassé de l'armée, se laissa conduire sans résistance jusque sur la Grand'Place, ne répondant jamais aux remontrances amicales que lui faisaient les agents; tout à coup, se dégageant des mains de ceux-ci, il se mit à frapper Girard avec un long couteau, qu'il tenait caché dans sa poche; Girard, surpris de cette brusque attaque, voulut résister, mais il reçut au visage un coup qui lui fit une blessure de six centimètres; un autre plus violent au poignet lui coupa les artères; enfin sa tunique fut entièrement lacérée de coups de couteau dans la région du cœur. Girard tomba, perdant du sang en abondance, tandis que le meurtrier prenait la fuite. Assisté de son collègue, le blessé se rendit chez le docteur Stofffs qui lui fit un premier pansement. Affaibli par la perte de son sang, il s'évanouit plusieurs fois, et put à grand-peine gagner l'hôpital où le docteur le rejoignit bientôt. Une longue trainée de sang marquait le chemin suivi par le blessé.

Ce dernier resta pendant plusieurs jours dans un état qui ne laissa pas d'inspirer des inquiétudes, mais aujourd'hui tout danger a disparu.

Ce fâcheux incident a fait naître quelques remarques que nous croyons assez justes. D'abord, que faisait l'autre agent pendant que le meurtrier frappait Girard? Ensuite, pourquoi le bureau de police n'est-il pas

c'est ni toudi l'ducasse lauvau à l'gaserne éié qu'on est bi binaiche quand on pu mindgi in bod' boquet d'sus l'bourjwé.

Etout quand les lanciers intront dins l'ville (pac' qué l'heure d'aujourd'hu, despu qu'il a des convvés, les piottes en'vont pu jamais à pf au camp), quand on intind les gamins crier: « les saudarts, les saudarts, » i faurou vir les coummères accouri d'sus l' martchi.

Eié elles né s' r'tournont ni pu après les chefs qué si n'davou pou: c'est les simpes saudarts qu'elles volout vir.

— V'là comme no d'Joseph s'ara dins chix mwés, diss'telle en' feumme in moustrant in brigadier qui commandout à saquant saudarts.

— Em' Gustafe arout bi volu intrer d'dins c' régiment là, diss'telle in aute, mais quand il est stévoie à Brusselles, on li-z-a dit qu'il avout des trop longuès djambes.

— Tenez! V'là bi lauvau l'garçon du Cras, diss'telle Mar-d'Joseph, djé sus bi seur qué s' mère en' savont ni qu' i passout par ci, pac' qué elle astout djustémint in train d' fer s' cutée, c'est pou ça qu'elle ara d'meuré à s' maison.

Eié v'là comme el' conversation s' poursù d'jusqu'au moumint qu'on a d'né aux saudarts leu biets d' lodg'mint; i s'in vont adon, iun d'in costé, l'aute dé l'aute,

in d'mandant leu t'chemin à tous les dgins qui rincontront; enfin toute el' djournée l'ville est cu d'zeur cu d'zous; les gamins f'zont les r'bateurs éié dins pu d'in mainnatche d'ouvri, l'soupe ou bi les patates ont sté brulées c' djou là.

L' lend'main pou les vir parti il a co austant dgins éié quand i sont stévoie, pindant quince d'jous t'au long il a n'masse des galopins qui n' rêvont pu qué t'ch'faux éié saudarts.

C'est ni à Nivelles tout seu qu' les dgins sont comme sots quand i vi' des saudarts; douci ça couminche à s' passer en' miette, surtout à c'te heure qu'on est d'jà habitué despu qu'on a des grenadiers, mais d'dins les villatches, c'est co bi pire.

In bia djou, il arrife des lanciers à Arquennes. Comme el' commune n'est ni fourt grande, on avout divisé l'esgadron: on avout mis l'mitant des simpes saudarts à Arquennes avé saquant brigadiers éié l' resse astout lodgi à Félu avé tous les maisses. I savinent bi, les malins, qu'il avou là branmint des châteaux, éié qu' pou des dgins comme Pennart, dé Lalieux, Van den Dooren éié co d'z-autes, c'astout n' distraction dé r'cévvr des officiers. El' bouchi avout même tué en' vatche dé pus c' semaine là, éié au Cottry on avout cureu radmint commander n'toune au brasseur.

muni des objets nécessaires à un premier pansement, que pourrait pratiquer tout agent si celui-ci avait reçu quelques leçons élémentaires?

Au bureau de police devrait aussi se trouver une voiture-hamac, qu'un seul homme pourrait conduire: on épargnerait ainsi au blessé ces longs parcours pendant lesquels l'hémorragie pourrait le faire succomber. Comment se fait-il que le meurtrier reste si longtemps sans être arrêté, alors qu'il n'aurait pas quitté la ville, si ce que l'on nous rapporte est vrai!

Si le square de la gare de l'Est était l'objet d'une surveillance plus active, on ne le trouverait certainement pas dans l'état d'abandon où on le voit aujourd'hui. Des vandales, qui ne peuvent être des enfants, s'amuse à arracher une à une les fortes lattes des bancs et à plier les montants en fer qui entourent les corbeilles. Il serait à désirer que les auteurs de ces déprédations sauvages fussent connus et sévèrement punis.

Nous avons en sous les yeux un superbe diplôme délivré par quelque société savante de Serbie à M. Fernand DE TRAUx (sic), de notre ville (que va-t-on devenir, si les démocrates les plus purs prennent la particule?)

L'Acot, qui avoue son ignorance de la langue serbe, vient d'envoyer une copie de ce diplôme à son correspondant de Serbie, afin de recevoir une traduction exacte de ce précieux document.

En attendant, nous présentons à M. Detraux, — pardon à M. de Traux (nous ne sommes pas encore habitués à cette nouvelle orthographe) nos chaleureuses félicitations.

Dimanche soir, le bruit s'était répandu qu'un éboulement de plusieurs centaines de mètres cubes de terre s'était produit au tir de la garde civique. Heureusement, l'accident, quoique grave, n'est pas aussi important qu'on l'avait dit tout d'abord. Une partie des terres formant le para-balles s'est détachée et a glissé dans le fond de la tranchée.

Cet éboulement est dû, nous semble-t-il, à plusieurs causes: les travaux de terrassements ont été continués pendant tout l'hiver et pour la formation du talus on a enlaidé des gazons entièrement gelés, qui suintent et se gonflent aujourd'hui et dont l'humidité facilite le glissement des terres. De plus, la semaine dernière, on a établi, à la partie supérieure du para-balles, une double rangée de billes; les secousses qu'on a imprimées au terrain pour enfoncer ces grosses pièces de bois, ont fait ouvrir le remblai; enfin, l'inclinaison du talus est trop forte et d'autant plus dangereuse que les terres marneuses employées offrent peu de consistance.

Si l'on fait la comparaison de ce talus avec ceux des remblais de chemins de fer, on se demande comment on a pu songer à établir une pente aussi raide; alors qu'aux chemins de fer on a une base de 4, 5 et 6 mètres

I n' faut ni d'mander quéé dallatche qué ça a sté dins l'villatche quand on a vu les saudarts arriver; tout l' monde a destélé, éié essst accouru d'sus l' place iusqu' l' mayeur, M. Pennart (qué l' bon Dieu prinde es-n-âme in gloire) ratindout le scadron.

Les saudarts sont parvis à leu lodg'mint avé leus biets, les officiers, r'çus pa tous costés aux petits zwéseaux, ont deiné comme des princes, éié bu comme des traux, si bi qu'au nût, in parlant pa' respect, i s'tinnet rossgs comme des canaies. Malgré s' clique, el' commandant à co bi sondgi à invoi s' n'ordonnance à Arquéennes pou dire à les saudarts que l' lend'main au matin l'escadron d'vout s' trouver in grande ténue d'sus l'place dé Félu pou r'merci les d'gins dé l' manière qu'on les avout r'çus.

L' lend'main à cîq heures au matin, tous les hommes astinnet à leu posse avé leu pluinet blanc à leu tchapia. On a fait deux twés coups l'tour dé l' place, les d'gins n' savinnet ni s'din ravvèr dé vir des si bias hommes qué ça; étou on les a su' d'jusqu'à bi long in déhous du villatche. El cien qui l'-z-a quittés l' déni ç'a sté Chales du Brulé, qué s' père, d'Jean du du Brulé, astout gor'li à l'hamia dé l' Copenne, à Arquennes. Si n'avout ni d'vu r'vèni à s' bésogue, d' n' sais ni d'jusqu' iusqu' qui l' zarou bi su'.

(La suite au prochain n°).

pour 4 mètres de hauteur, ici on a donné à la base à peine la moitié de la hauteur. Avec cette inclinaison, quels que soient les moyens préventifs qu'on emploie, fascines, pèrets en maçonneries ou en meillous, il est impossible que le remblai puisse se maintenir, et nous craignons que cet éboulement ne soit pas le dernier.

La société d'Harmonie donnera un brillant concert, le dimanche 5 mai, en la salle du Waux-Hall.

La société la Jeune Garde dramatique donnera le 28 avril prochain, en la salle du Waux-Hall, une brillante soirée dont nous publierons le programme dimanche prochain. Cette fête sera suivie d'un bal à grand orchestre.

Demain, lundi, à onze heures du matin, conférence publique horticole donnée dans le jardin ou dans une salle de l'école normale de l'Etat par M. Louis Dubrulle.

Sujets: culture des arbres fruitiers en verger — Les engrais chimiques en horticulture.

Un lecteur a remarqué l'enseigne suivante à Wasmes: Aqualifornie oni vens bierre éliceur.

Nécrologie.

Cette semaine est décédée à Tourinnes-la-Grosse, à l'âge de 79 ans, Madame veuve Lambert Dubois, mère de Monsieur l'avocat Dubois, conseiller provincial.

Demain, à 10 heures du matin, auront lieu les funérailles de Madame Odile HERMAN, veuve de Monsieur Hubert-Joseph TUMERELLE, décédée à la ferme de l'Hôtelier sous Nivelles, le 17 avril 1889, à l'âge de 75 ans.

La mort de cette femme de bien plonge dans le deuil une des plus estimables familles de notre ville. L'Acot présente aux familles Dubois et Tumerelle ses plus sincères compliments de condoléances.

Éphémérides nivelloises.

15 Avril 1877. — La Gazette de Nivelles, rendant compte d'une soirée musicale et littéraire donnée au Patronage de Saint-Louis de Gonzague, déclare que « la partie littéraire de la soirée mérite une mention spéciale. »

Voici, en effet, le couplet inédit que l'on y a chanté :

On vient de me raconter
Que les dames de Nivelles
Vont aujourd'hui commencer
Pour nous, une quête entre elles.
Leur bon cœur ému
Est tout attristé,
Depuis qu'il a vu
Notre pauvreté;
Un local digne d'elles, il nous élèvera
Et le Patronage les remerciera.

16 Avril 1874. — M. le conseiller Paradis se plaint au Conseil Communal de ce que la police n'ait pas empêché des gamins de suivre et de huer des étrangers venus en ville pour prendre part à un concours de jeu de quilles.

18 Avril 1872. — Des grèves fort pacifiques se déclarent à Nivelles dans la plupart des métiers et des ateliers; les uns veulent une augmentation de salaire, les autres une réduction des heures de travail. La crise ne s'arrête pas aux ouvriers: par suite de nombreuses réclamations, le taux de la journée des couturières est augmenté. Nous ignorons si les ouvrières de fabriques, auxquelles on donne le nom plus élégant de modistes, ont pris part à ce mouvement.

19 Avril 1885. — On représente pour la première fois à Nivelles un opéra, Joseph vendu par ses frères, de Méhul, dans une fête de bienfaisance organisée au Waux-Hall par les Travailleurs Réunis.

20 avril 1888. — A l'arrivée à Bruxelles, du train de 8.09, le secrétaire du Cercle des abonnés commet une distraction incompréhensible. Heureusement M. C.... s'aperçoit de l'oubli.

21 Avril 1870. — Le Conseil Communal approuve le projet de déplacement du boulevard de la Batterie. Ce boulevard, dit *tienne Deneufbourg*, devait être supprimé et remplacé par une voie de dix mètres de largeur établie en ligne droite depuis la porte de Soignes jusqu'à l'entrée principale de l'Hôpital.

Dans la même séance, M. Hyppolite Theys est nommé créateur public en remplacement de son père, démissionnaire.

Charade nivelloise.

Un lecteur, qui signe A. Clot, nous envoie la charade suivante :

In coup qu'on a m' déni,
On cache après m' preni,
Qu'on a rade avé du tcherbon.

Em' tout s' met dédins n' bwesse d'ardint
Ou d' bo; c't avé leus dwégs qu'on l' prind.
Vo n'advinez ni? Montez l' ru' dé Mon,
Intrez à l' bell' rue et là vo sàrez
Toudis seur de l' trouver.

A. Clot.

Voici la solution des mots en losange soumis par M. Cyron à la perspicacité de nos lecteurs :

v i l
v i c e s
v i c i n a l
l e n t s
s a s

Ont deviné : Léon de Godron, ancien caporal; les invincibles Seurasou Frick et Nened; les non moins invincibles Totor et choumaque et Tati l'perriqui; Gamine; pour réponse je t'adore; pour que M. V.... etc.; pour que Marie B... etc.

Etat-civil de Nivelles du 13 au 20 Avril 1889.

NAISSANCES. — Angèle-Octavie-Ch. Dufond. — Bertha-Marie-Ch. Lemoine. — Laure-Alphonsine-Oda-Ch. Leduc. — Edgar-François-Louis-Ch. Maque.

DÉCÈS. — Jules-Joseph-Ch. Cervy, 27 ans, coiffeur, décédé Marché au bétail. — Marie-Odile-Alexandrine-Ch. Herman, 74 ans, fermière, veuve de Charles-Emmanuel-Joseph Lisart et de Hubert-Joseph Tumerelle, décédée faubourg de Bruxelles. — Dieudonné-Joseph Seret, 21 ans, plâtrier, décédé boulevard des Arbalétriers.

Étude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire à Nivelles.

Les notaires PARADIS et CASTELAIN, résidant à Nivelles, vendront publiquement le jeudi 25 avril 1889, à une heure, chez Madame veuve Delcorde, cabaretière à Lillois, par devant M. le Juge de Paix du canton, conformément à la loi du 12 juin 1816,

15 hectares d'excellentes terres sous Lillois-Witterzée et Vieux-Genappe.

Les notaires GOUTTIER de Braine-l'Alleud et CASTELAIN de Nivelles, vendront publiquement le lundi 29 avril 1889, à 2 heures, chez Poulet, rue Ste Anne à Braine-l'Alleud,

La Ferme dite des Hayettes, sous cette commune, comprenant bâtiments, jardin, prairie, terres, d'une contenance de **7 hectares 44 ares 37 centiares.**

Le dit notaire vendra publiquement, le lundi 6 mai 1889, à 2 heures, chez M. Vital Piéret, cabaretier et tailleur à Braine-le-Château, en conformité de l'art. 90 de la loi du 15 août 1854, une

MAISON à usage d'estaminet récemment construite, avec dépendances et jardin, d'une contenance de 6 ares 52 centiares, située à Braine-le-Château, le long de la route de Tubize à Mont-Saint-Pont.

A VENDRE

SIX LOTS

de magnifiques terrains à bâtir

situés faubourg de Namur, à Nivelles, le long de la chaussée de cette ville vers Namur, à proximité de la gare de l'Est et de la nouvelle église du St-Sépulcre.

S'adresser audit notaire.

GRAND CHOIX

de POISSONS FRAIS & SALÉS
HUITRES BIEN FRAÎCHES
chez Albert MICHEL, poissonnier, rue du Coq, à Nivelles,
Connu pour ses prix modérés.

VILLE DE NIVELLES.

A LOUER pour le 1^{er} Mars 1890 :
UNE MAISON,

écurie, toits à porcs, etc., avec jardin et pré, d'une contenance de **62 ares 64 cent.**, nommée vulgairement **BAUGAND**, joignant au Riz Samiette.

Pour le 15 Septembre 1889, après la récolte levée :

UNE TRÈS-BONNE TERRE, située Campagne du Happart, sous Nivelles, S^{on} E n° 208 du cadastre, contenant **1** hectare **62 ares 80 centiares.**

Ces biens sont occupés par J.-Bte Tilman, à Nivelles.

S'adresser chez M. Frédéric PARMENTIER, rue de Soignies, à Nivelles.

Monsieur JEAN ANDRIEUX, fabricant de parapluies, rue des Brasseurs, 29, informe ses nombreux clients qu'il tient à leur disposition, **une riche collection**

D'OMBRELLES

pour la prochaine saison.

Atelier pour les réparations et recouvreages.

PRIX MODÉRÉS.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Étuves et Cuisinières.

Literies, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants.

Frédéric WILLAME

Banquier, rue de Bruxelles à NIVELLES,

se charge de tout ordre de bourse sans autre commission que le courtage de 1 fr. par mille et vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8.60.

L'acheteur a droit, dès son premier versement, aux tirages et aux coupons d'intérêts.

Maison JULES ROUSSEAU

48, RUE DE NAMUR, NIVELLES.

Magasin de Meubles, Glaces, Machines à coudre.

HORLOGERIE

Portes, Châssis et Tournages. — Jeux de Bouloir.

Ameublements d'Estaminet, Ustensiles de Ménage.

ÉTUVES & CUISINIÈRES.

Literies, Coutils, Laines, Flocons, Voitures d'Enfants.

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de **JEAN SCHOLTUS**

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

OCCASION.

Vélocipède et machines à coudre pour tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SENNURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassés de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Compagnie belge

DÈS

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal **Fréd. WILLAME**, rue de Bruxelles à Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserves — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets rondelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

Calorifères de construction.
Sonneries électriques et pneumatiques.
Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferronnerie.

Rue de Charleroi, 5, NIVELLES.
MAISON FRANÇOIS GALLY,

HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOUTS

RUE S^{te} GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures **Pantalons** en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER

FAÇONS GARANTIES

pour jeunes gens et enfants,	depuis 10 fr.
pour hommes,	» 20 »
cheviote, pure laine croisée, col soie,	» 27 »
moscowa, id. bordé, soigné,	» 30 »
id. bordé, double satin français,	» 33 »
id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,	» 38 »
pour enfants,	depuis 6 fr.
pour hommes, très soigné,	» 18 »
grand choix de vêtements noirs, soigné.	» 24 »
PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.	

PARDESSUS

COSTUMES